

NOUVEAUX
 ADVIS DE L'ESTAT
 DV CHRISTIANISME ES
 PAYS ET ROYAUMES DES IN-
 des Orientales & Iappon, Enuo-
 yés au R.P. general de la compa-
 gnie du nom de I E S V S.



A PARIS,
 Chez Thomas Brumen, au Cloz Bru-
 neu à l'enseigne de l'Oliuier.
 M .D. LXXXII.
 AVEC PERMISSION.



AVCVNS POINCTZ

TIREZ DES LETTRES DV
*P. Rodolphe Aquauina, & des au-
tres Peres qui sont avec luy en la mis-
sion faicte au Roy de Mogor.*



OMME l'année passée
1580. le Roy Mogor qui
commande sur 60. Pro-
uinces, bornees du país
de Gange & des Indes
imbeu & abreuué qu'il e-
stoit de la superstitiõ Ma-
hometiste, eust fait grã-
de instâce aux Pere^s de la compagnie de Goa
les priant d'enuoyer quelques vns d'entre eux
deuers luy, à ce qu'il peut entendre les my-
steres de nostre Foy & Creance, ceste charge
feust dõnée à trois prestres, le principal des-
quelz estoit le P. Rodolphe Aquauina, qui
quatre ou cinq ans parauât auoit esté enuoyé
de Rome aux Indes.

ILz feurent reçeus du Roy, fort courtoy-
sement qui leur ayant monstré maintz bons
signes d'amour & bienveillance, d'entree leur
fist tant de diuerses interrogations que leur

L E T T R E S

propos en continua iusques à huit heures de nuit, & retirez qu'ilz feurent, commanda quant & quant qu'on leur liurast vne grosse somme de deniers: Mais eux s'excusans honnestement sur la pauureté de laquelle ilz font profession, & respondans ne leur estre loysible de viure que d'aumosnes, renuoyerent ladicte somme à sa Maiesté, adioustant qu'il leur suffiroit bien s'il luy plaisoit commander qu'on leur donast par iour quelque nourriture mediocre. Le Roy admira premierement vne maniere & façon de viure si rare & tant singuliere, & puis se retournant vers les gens dist plusieurs choses en la louange de cest institut & compagnie, adioustant cela finalement, Nos Mulasses (car ainsi appellent ilz leurs prestres) ne viuent pas en ceste sorte.

Ilz disputerent quelques fois en la presence du Roy, avec aucuns prestres de la meschanceté & fausseté de Mahumet, lequel confessant que Iesus Christ nostre seigneur n'a oncques peché, qu'il est nay d'une vierge, & que luy au contraire a esté le premier Gentil & pecheur, & s'ose neantmoins dire plus grand que luy. Disputerent encore de quelques poinctz de nostre Religion, comme du Iugement, de la Resurrection des morts, pourquoy Dieu qui s'offence tant des pechez des hommes, ne les empesche, & d'autres semblables. Ces Mulasses se trouuerent tellement ef-

D E S I N D E S.

2

froyez de ce premier abord & rencôtre, qu'ilz ne craignoient ja rié plus qu'une recharge seconde: Mais n'aians qu'obicter d'auantage contre nostre sainte Religion, demanderent à leur coustume, des miracles pour confirmation d'icelle.

Comme le Roy feust venu vn iour en nostre maison il voulust auant toute autre chose visiter la Chapelle qu'on auoit expressement fort bien preparee. D'entree il demeura cômme rauy d'admiratiô, & tout aussi tost hōnora grãdement l'image de la vierge mere de Dieu, qui auoit esté tiree à la semblance de celle qu'on dist auoir esté faite de S. Luc Euangeliste, laquelle pleust & aggrea merueilleusement & à sa Majesté, & à tous les autres de sa suite: entré lequelz y auoit aussi quelques fort excellētz peintres, qui assureoiēt fort & ferme que rien ne pouoit estre veu de plus beau & plus rare que ceste image. Apres huit iours il retourna encore avec trois siens filz, & autres seigneurs Gentils hōmes & courtisans: & à l'entree de la Chapelle luy tout le premier, & à son imitation tous les autres se deschausserent leurs solliers, & commanda le Roy qu'un chascun portast à ce lieu tout l'honneur & reuerence qui luy seroit possible. Bref il se pleust tant en ceste Image, qu'il ne se pouoit assez saouler de la regarder, & haulouer: Qui esmeut les noitres à la luy offrir & presenter, laquelle il accepta, mais avec mil remerciemēs: & en

LETTRES

fit peindre plusieurs semblables, & si luy mesme en public la fit voir à tout le peuple, comme chose fort precieuse & singuliere.

Il a permis à rous ceux qui vouldroient, de se faire Chrestiens, adioustât ques'il enduroit

les Gois en son Royaume, beaucoup moins en deuoient estre challiz les Chresties. Permission toutesfois laquelle, pour quelque priere que luy en sceurent faire les nostres, il ne voulut onques donner par escrit. Il sembla depuis aux nostres qu'il seroit bon d'auoir quelque chose, au moyen de laquelle ilz peussent exercer, & la patience, & la charite tout ensemble, & faire voir à ceste nation quelque petit eschantillon de la vertu & pieté Chrestienne: & afin qu'ils eussent moyen de traicter avec eux, & les accoster de plus pres & familiarierement, engerent vn Hostel Dieu, & en iceluy seruoier le plus soigneusement qu'il leur estoit possible à ceux qui estoit au liêt malades. Le Roy l'ayant entédu approuua & loua fort vne si sainte entreprinse, & offrist liberalement sans en estre requis de pas vn, les despens & frais necessaires.

Il se trouua vn prestre qui se vanta deuant le Roy, qu'il estoit prest de se lancer avec son Alcoran au milieu des flammes viues, moyennant qu'un des nostres avec son Euangile fist le semblable. Offre laquelle pleust merueilleusement au Roy, comme celuy qui est fort auide & couuoiteux de voir quelque miracle,

DES INDES.

3

Au moyé dequoy il fist appeller quât & quant les nostres les priât fort affectueusement d'accepter l'offre presentée. Ce que les nostres refuserent, remonstrans n'estre aucunement loysible ny permis de repter. Dieu: Mais le Roy

persistoit toujours en la demande, adioustât que ce prestre estoit vn meschant & vicieux, & pourtant qu'il desiroit à ceste heure le punir & chastier par ce moyé, puis qu'autrement il ne pouuoit sans fort euidét danger de quelque tumulte populaire. Les nostres luy remonstrerent qu'il ne luy estoit loysible faire chose qui peut ou aider, ou causer la mort de quelqu'un, ce que luy persuaderent avec forte grâde peine & difficulté. Que si d'auature ou ce prestre, ou autre estoit pour les mesfaits digne de mort, qu'il le fist mourir publiquement, & en fist entendre à chascun la raison & cause, & si au reste il vouloit esprouuer leur constance, qu'il commandast qu'on les iettast dans le feu, & qu'il les trouueroit tous prests & deliberez d'édurer tout supplice pour l'amour de nostre Seigneur. Avec ces raisons & semblables ilz satisfirent à tous & les contenterent: Et le Roy mesme respondist sur l'heure fort courtoisement, qu'il ne vouldroit endôma ger leurs chiens mesmes, tant s'en faut qu'il en voulust en leur personnes.

COMME vne fême se deust vn iour suiua la coustume du pais, avec son mary trespassé ietter dans le feu, le Roy qui deuoit assister

ce spectacle, y conuia aussi les nostres, & loua merueilleusement l'acte de ceste femme, & sa cōstance comme diuine: de quoy le P. Rodolphe Acqueuiue le reprint amiablemēt & modestement, fort librement neant moins & en public. Ce q̄ le Roy print en bōne part, & ceux qui l'entēdirēt s'en esmeruillerēt tant, qu'ilz ne parloirēt q̄ q̄s iours apres d'autrechose, & en louoit chacun d'auātage les nostres.

Entre tous les mysteres de nostre foy, il en y a deux, lesquels le Roy ne peut que fort difficilement penser pouuoir estre veritables, l'vn de la Trinite, l'autre de l'Incarnation: & est adueni quelquefois, q̄ cōme l'on en disputa en l'assemblee de quelqs prestres, nostre Seigneur suscita l'esprit d'vn d'iceux, avec lequel les nostres auoient autrefois conferé de ces mesmes mysteres, lequel commença à explicquer si bien & facilement en quelle maniere les Chrestiens croyent que Iesus-Christ est filz de Dieu, que les nostres s'en esmeruillans cōfesserent apertemēt qu'ilz n'auoient q̄ pouuoir adiouster à son dire, & tous les prestres d'vn cōmun accord & consentement assurerent que s'il estoit ainsi, ne s'en ensuiuroit absurdité quelconque. Et comme apres lon disputa pourquoy nostre Seigneur voulust mourir, il suscita aussi l'esprit d'vn autre, lequel en rendit vne si claire & manifeste raison, que les nostres ne peurent trouuer qu'y adiouster, ne les aduersaires qu'y reprendre.

LA conuersion du Roy est encores fort incertaine, & d'vne part il y a de fort grands indices d'icelle, entre lesquels cestuy-cy semble tenir le premier rang, qu'il se persuade ia assez que la secte de Mahumet est & fausse & inutile, & puisse de nature assés facile, d'vne rare prudence, & qui donne aysement lieu & place à la raison & equité, enclin aux bōnes & saintes ceures, & tant affectiōné enuers nostre seigneur Iesus Christ, sa S. mere, & leurs images, que c'est cestes chose admirable en vn hōme Mahumetā. Finalemēt d'autāt qu'il ayme fort les peres de la cōpagnie, & se plaist & delecte de leur familiarité & cōuersation, il a aussi fait souuēt paroistre par signes exterieurs qu'il n'estoit aucunemēt aliené de nostre Religio Chrestienne. Et mesmes lors qu'il bailla vn de ses filz à quelqu'vn des nostres pour luy apprendre à parler, lire, & escrire la langue Portugoïse: car cōme ce pere luy eust doné quelque exēple de lettres, & au cōmencemēt d'iceluy eust escrit selō la coustume, *In nomine Domini, Amē* Au nō du seigneur ainsi soit-il. Le Roy commanda qu'il adioustast encore Iesus Christ, d'autāt disoit-il que c'est aussi le nō de Dieu. D'abōdant cōme ce mesme pere de peur d'offencer ceste nation eust laissé d'enseigner l'enfant du Roy quelques iours qu'ilz gardent comme festes, tout aussi tōst que le Roy l'eust entendu, luy cōmāda d'enseigner son filz tous les iours, & qu'il ne gardast que les seules festes des Chre-

LETTRES

fiés, adioustast expressement qu'il n'auoit occasion quelconque de craindre scandale aucun des nostres. D'autre part il y a aussi plusieurs causes & raisons, & icelles de fort grand poids & efficace, qui empeschent d'effectuer vne tât salutaire & sainte deliberation, premierement qu'il est de sa nature fort curieux & inconstât, & plus encores qu'on ne pourroit expliquer aide & conuoiteux de gloire, il est encore fort adonné à toute sorte de plaisirs & voluptez, & mesme à l'intemperence de boire & des femmes, desquelles il nourrist en sa maison grande multitude, & cela pour le regard de l'interieur. Mais quant à l'exterieur il a beaucoup d'empeschemens des siens, singulierement de sa mere, & de quelques autres seigneurs siens amis. Mais sur tout la crainte qu'il a que son peuple ne se reuolte cõtre luy, s'il s'aperçoit de quelque changement de Religion, cõme aussi disoit-on que pour la mesme occasion l'on auoit ia commẽcé d'esleuer quelque tumulte au Royaume de Bengale.



EXTRAICT DES ANNALES ENVOYEEES DE Goale 10. d'Octobre, 1580.



N LA ville de Goa habitent quatre vingts & seize de nostre compagnie, desquels y en a trente qui sont prestres & dix-neuf nouices, tous assez bien exercez aux occupations ordinaires de nostre societé. Entre autres choses de grãde vtilité & edificatiõ, la cõduitte & administration de l'hospital, la quelle ia autre-fois nous auions entreprise, a esté ceste annee poursuiuie avec telle diligence, & avec tel soin tant des ames que des corps, que le Viceroy qui nous auoit incitez à entreprendre ceste charge en a receu vn grand contentement, ayant tellemẽt approuuẽ les labeurs, & la charité des nostres à l'endroit des malades que luy mesme estãt tõbẽ en vne grosse maladie a requis avec grand instãce nostre pere Prouincial de luy permettre de demeurer en vne certaine maison proche de la nostre pour estre pẽsẽ durãt sa maladie par noz freres qui ont charge dudit hospital, ce qu'on ne luy a peu refuser, tant pour l'authorité du personnage, & pour les grands

L E T T R E S

plaisirs que nostre compagnie a receu de luy, comme aussi pour la condition du temps present. Auquel durant les troubles aduenus par tout le Royaume de Portugal, la perte d'un tel gouverneur fut venue fort mal à propos. S'estant donc transporté à ladicte maison, & ayant recouert sa santé, par le moyen du deuoir duquel les nostres ont vscé pour le salut du corps & de l'ame, est aduenu que non seulement luy auquel principalement auoit esté fait ce plaisir : Mais aussi toute la ville en a receu un grand fruit & grande edification, combien que le nombre des baptêmes ayt esté un peu moindre que les années precedentes, pource que la maison ordonnée pour l'entretenement & nourriture des nouveaux conuertis à la foy estoit destituée de ses rentes ordinaires. Toutesfois il y en a eu quelques uns desquelz le principal, & le plus solennel a esté le iour de la conuersion de saint Paul, qui est le iour de la dedicace de nostre Eglise de Goa, les nostres ayans cherché au mosnes par toute la ville pour nourrir lesdictes nouvelles plantes, ce pendant qu'on les instruisoit, & pour les vestir selon la coustume. Et combien que le diable se soit efforcé de tout son pouuoir d'empescher que la chose n'allast en auant, ayant semé un bruit tres grand que nous les voullions faire Chrestiens par force, toutesfois par la bonté de nostre Seigneur, & l'industrie de Monsieur

DES INDES. 6

le reuerendissime Archeuesque, tous lesdicts bruits ont esté assoupis, & la verité a eu son lieu. Mon-dict Seigneur le Reuerendissime se trouua ausdicts baptêmes, lequel chanta la messe solennellement : Semblablement l'Euesque de Chine qui prescha le mesme iour & celui de Malaca, lesquelz se trouuerent tous au disner en nostre maison, où apres auoir disné prindrent grâde recreation à voir représenter un fort plaisant Dialogue que noz Escoliers exhiberent. Lequel estant finy l'on s'en alla donner le baptesme : Lesdicts Euesques s'employèrent à en baptiser une bonne partie, le reste receut le baptesme des mains de quelques uns de noz peres à ce designez. La solemnité se passa avec grand plaisir & approbation, mesme de ceux qui auparavant auoient mal parlé de nous, & cestuy cy a esté le baptesme le plus celebré : car quant aux autres ilz ont esté moins solennelz tant en qualité de personnes qu'en pompe & appareil, comme d'un auquel furent baptisez cent & quinze captifs, qui auoient esté prins en guerre, lesquelz apres que quelques uns des nostres eurent exhortez & instruits és mysteres de nostre foy : il pleut à Dieu tellement les illuminer qu'ilz voulurent se faire Chrestiens. Nous esperôs d'icy en auât beaucoup plus grâd fruit d'autât qu'à l'instâce des nostres le Viceroy a ordonné q tout ce qui sera

LETTRES

necessaire pour la maison des nouueaux conuerts à la foy soit fourny non seulement comme deuant, mais aussi plus largement y ayant assignez certains reuenuz prins des deniers de Salicte.

DE ce College de Goa ont esté faictes ceste annee deux missions, l'une à la ville d'Onor, l'autre à celle de Brasillior, y ayant esté enuoyez deux prestres & deux de noz freres à la requeste de Monseigneur le Reuerendissime Archeuesque, par ce-que és deux dictes villes il n'y auoit aucun prestre pour instruire & aider les ames tant de ceux du pais que des Portugois qui demeurent és dictes villes. Où les noitres estans arriuez, incontinant se sont mis à prescher, catechiser, & inuiter le peuple à l'usage des saincts Sacremens au grand contentement de tous, & au grand bien de quelqs vns. Lesquelz s'estans retirez du bourbier de peché, dans lequel ilz s'estoient long temps veautreuz, ont commancé vne vie meilleure & plus vile pour leur salut.

A v College de Bazain, soit d'ordinaire quinze de nostre compagnie, dõt les six sont prestres, où ont esté baptizez ceste annee quatre-vingts personnes ia paruenuz à aage de raison, sans quelques enfans. A Bandore là où nous auons vne residence qui appartient audit College de Bazain, comme membre d'iceluy s'est trouuee plus grande moyson, où environ deux mille personnes, ont esté mise en

DES INDES.

la bergerie de nostre Seigneur. En la ville de Tanaa, deux de noz peres & autant de noz freres font residence, où quatre vingts & dix personnes apres auoir esté diligemment catechisez ont esté baptizez. Du nombre desquels ont esté quelques vns qui estoient venus des contrees des Moluques seulement pour ce faire baptiser, & entre autres vn ayant amené avec soy sa femme & ses enfans, disoit qu'il estoit venu pour embraser nostre loy, laquelle seule il estimoit estre la vraye, & pour viure & mourir avec nous.

NOUS auõs aussi de nouueau vne residence en la ville de Chaul, de laquelle nous auons grand' esperance, car il y a ja plusieurs annees que nous desirions y pouuoir mettre le pied, parce-que la grandeur de la ville, & le bon esprit des habitans nous donnoient esperance de grand fruit. Nous auõs eu la comodité d'y entrer depuis qu'un certain Gentil-homme Portugois a eu le gouvernement d'icelle ville. Lequel pour auoir fait ses estudes soubz les nostres à Eborá, recognoist auoir receu vn grand benefice de nous: Parquoy nous ayât demandé avec grand' instâce quelques vns de nostre compagnie pour mener avec soy à la ditte ville de Chaul, deux prestres luy ont esté concedes avec deux de noz freres, lesquels ont fait fort grand fruit en preschant, entendans les confessions, & catechisans les enfans. De façon que la ditte cité esmeuë du fruit qui

LETTRES

en réussissoit s'est mise en deliberatiō de nous accommoder d'un College, destinās à ce vne maison fort commode, laquelle nous auons acceptee en titre de residence. Semblablement ont institué vne Ecole pour les enfans, desquels iale nombre estoit de trois cens: & peu de temps apres les Cytroiens ayās cogneu, & approuué l'industrie desnostres, le Viceroy a voulu que l'on ayt commancé à nous bastir vne Eglise à quoy desia l'on trauualloit à bon esciant.

Le principal fruit que l'on ayt fait en la residence de d'Anan (là où sept des nostres demorerent, dont y en a trois prestres) a esté d'appaiser les inimitiez desquelles principalement, le lieu ordinairement estoit troublé. L'on a introduit la frequentation des Sacremens desquelz auparauant l'on ne faisoit aucune mention. Les Ecoles ont prins tel accroissement, que maintenant le nombre des escoliers font trois cens, ausquelz l'on a veu tel changement de meurs qu'estans auparauant tout debauchez & corrompus, rā à cause de l'ignorance, que par le trop de licence en laquelle ilz estoient nourris, maintenant ilz sont si bien morigeréz, que leurs parens mesmes s'estonnēt d'vne telle mutation, & en remerciēt grandement Dieu, & en apres nostre compagnie.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DES ANNALES ENVOYEEES DE Cocin le 4. de Ianuier 1581. par le P. Duart Beiton.



V College de Cocin, qui est vne ville distante de Goa trois cent mille pas, & en deux autres residences, il y a des nostres iusques à vingt & deux, desquels vnze sont prestres, qui par la grace de Dieu n'ont pas peu profité, rā en l'administratiō des sainctes Sacremēs, qu'en la reconciliation de ceux qui estoient en discord, & autres offices de nostre vacatiō. Mais le principal fruit fut en la feste annuelle de la dedicace de nostre Eglise, où estant publié vn Iubilé, se confesserent plus de mille personnes, & iusques à neuf cens receurent leur createur. Ceux qui reçoient le baptesme & la foy de nostre Seigneur, sont fort constās en icelle, ce qui apporte vne tresgrande consolatiō aux nostres: & encore qu'on l'aye souuēt experimenté, si est-ce toutesfois qu'il n'y a pas long temps, qu'on l'a apperceu fort claiement en vn Chrestien, qui estant bien fort malade & en danger de mourir, fut visité d'un Ethni-

que, qui luy promet de s'employer de tout son pouuoir pour sa guerison. Mais luy ne voulant rien faire contre sa conscience, & tenant plus grand compte du salut de son ame que de son corps, vſa de telles parolles avec vne fort grande conſtâce: Retirez vous de moy avec toutes vos promeſſes, car puis que ie ſuis Chreſtien, & que i'ay mes peres ſpirituelz, il faut premierement que ie leur demande, s'il m'eſt loifible de me ſeruir d'un medecin qui ne ſoit point Chreſtien, autrement ie ſuis reſolu de mourir plus-toſt, que de recouurer la ſanté en offenſant mon Dieu & mô createur. Ceſte preſente annee ont eſté baptizez plus de quatre vingt perſônes, entre leſquels q̄lques vns auoiét des marques certaines, & ſignes fort apparés d'une vocation & inſpiration diuine: Comme entre autres vn ieune homme filz d'un More riche, qui eſtât pouſſé du ſainct Eſprit à emb aller noſtre foy, s'enfuit de la maiſon de ſon pere, & depuis eſtant diuerſement tenté & tourmenté de ſes pere & mere, reſiſta touſiours courageuſement, ſans qu'on le peult iamais deſtourner d'un ſi ſalutaire propos: mais plus-toſt reſpôdoit ſouuét qu'il n'auoit point autre pere en terre, que les peres de la compagnie. Pareillement la femme d'un Gentilhomme Brachmane fort puiſſant, ayant ſouuent avec grand' inſtance demâdé d'eſtre baptizee, le Regent (qui eſt vn certain magiſtrat en ceſte ville des Ethniques) s'oppoſa avec

toute la troupe des Brachmanes, & vint trouuer expreſſemēt ceſte femme, pour s'enqueſter de ſon deſir, y eſtant preſent le gouuerneur Portugalois de ladirteville. Mais elle rēdit ſi bōne raiſō de ſon fait, qu'elle fiſt aſſez claiремēt entēdre q̄ ſa vocatiō eſtoit diuine.

Au bourg chateau de ſainct Iacques, ont demeuré toute ceſte annee vn preſtre & vn ſien compaignon, tous deux fort occupez au ſeruire de Dieu, & à auancer le ſalut des habitans dudit lieu, qui de leur coſté ſe rendent fort obeiffans à eux en toutes choſes, voire meſme à prédre toutes les penitēces qui leur ſont enioinctes pour leurs fautes. Quelqu'un eſtant bien grieuement malade, fut perſuadé, pour le grand deſir qu'il auoit de viure, de ſe laiſſer ſouiller par certaines couſtumes & ſuperſtitiōs Moreſques: Mais ayāt recouuert la ſanté, fut publiquement repris, par noſtre pere, qui luy enjoignit auſſi quelq̄ penitēce, laquelle il receuſt de ſi grād courage, qu'il cōfeſſoit auoir biē meritē vne peine beaucoup plus rigoureuſe. Puis apres, s'en alla ſi fort encouragé, qu'il ne deſiroit rien plus que faire cognoiſtre à vn chaſcun la foy & religion qu'il tenoit, & quelque temps apres amena avec ſoy trēte perſonnes ou plus, pour les faire baptizer, & entr'autres ſes pere, mere & freres. Il y a eu en la meſme annee en q̄lque lieu de ceſte reſidēce, vne peſte ſi forte & cōtagieuſe q̄ c'eſtoit miracle, ſi quelqu'un qui

LETTRES

en estoit atteint, en rescappoit: & d'autant plus que le diable aisement fait croire à ces pauvres gens rudes & barbares, que quelque Idole est tombé dans le corps du malade, qui est cause que persône de demie lieuë pres, n'ose s'approcher, ou parler haut, ou faire quelconque bruit, mais tous s'enclinent vers ce costé pour faire honneur à l'idole, de peur qu'ilz ont qu'il ne saulte dans leur corps: de façon que le pauvre miserable atteint de peste, estât delaisé de tous ses parens & amis, est seulement visité de certaine sorte de gens, qui par quelque paction & accord ont familiarité avec le diable, & promettans de prolonger la vie par leurs enchantemés, bien souuent l'accourussent. Estant doncques la peste fort vehemente en ce lieu, nostre frere sachant la lāgue du païs, si en alla pour soulager principalement les Chrestiens, comme aussi tous les autres, & ayant premierement fait prouision d'une maison & hospiral pour les malades, estoit tres-diligent à les servir: & assistoit à tous avec grande charité & diligence, quand il estoit de besoing, iusques à leur tirer du sang & appliquer autres medicaments: ce qui fut cause que plusieurs payens pres de rendre l'ame, par la misericorde de Dieu, se conuertirent à Iesus Christ, desquelz les vns ont receu non seulement la santé de l'ame: mais encore du corps, & les autres sont allez en paradis. Au mesme lieu vn Chrestien de noble maison, e-

DES INDES.

11

stant tombé malade, les Ethniques le menassoient qu'il mourroit avec tous ceux de sa famille s'il ne se seruoit de leurs venefices & enchantemens, & quelque temps apres mourut vne sienne petite fille, depuis la femme, si est-ce toutesfois que iamais il ne peut estre destourné de son debuoir, par l'affliction de sa famille, aduertissémés & menāces des Payés: & qui plus est s'estât presentez quelques Mores selon la coustume du païs, pour honorer les funerailles de sa fille trepassée, tāt sen faut qu'il le voulust permettre, que plus-tost les chassa avec iniures, nō par orgueil, mais plus-tost par zele & pieté: & en toutes ces aduertitez monstra tousiours vne grande patience, rendant graces à Dieu de toutes choses. Pour cecy & choses semblables que la diuine bonté fait par les nostres, il n'est pas difficile à croire quel honneur & reuerence portent à la compagnie non seulement les Chrestiens, mais encore les Gentils, ce qu'ilz montrent par plusieurs seruices chansons & vers qu'ilz font en la louange des nostres, qui sont chantees ordinairement de tous les habitans de ceste cōtree. D'auantage quād les nostres visitent les Dioceses & cōtrees des Chrestiens, les Ethniques mesmes presentent fort humainement leurs maisons, & ne permettent qu'ilz aillent loger ailleurs, & encore quelques vns leurs font des aulmosnes assez grandes pour subuenir à la necessité des Chrestiens: Ce qui est

fort rare entre les Maluares, qui pour l'ordinaire sont fort chiches & desireux d'argent.

Il y a encore vne maison des nostres à Vajpicola, où deux prestres de nostre cōpagnie se sont vertueusement employez ceste annee pour le salut des habitans dudit lieu, & principalement en ce que ilz ont osté plusieurs coustumes differentes des loix de l'Eglise Catholique. Car ilz ne communient plus soubz les deux especes, & ont en grād horreur l'heresie de Nestorius, à laquelle ilz estoient auparauant fort attachez, & si l'on voit en tous vn grād desir de s'accorder du tout avec l'Eglise Romaine. Ilz sont naturellement adonnez à la pieté, & enclins à faire leur salut, ce qui fait qu'ilz se trouuēt volōtiers aux sermons & à la Messe, & semblent auoir particulièrement ceste grace de Dieu de receuoir en cecy vne tres grande consolation: de façon que quand les nostres vont visiter les autres Dioceses, les prient avec grande instance de retourner bien tost, afin qu'ilz ne les laissent long temps priuez du saint Sacrifice de la Messe. Mais quelqu'un des nostres vne fois disant, qu'il ne pouuoit bonnement croire qu'ilz receussent si grand contentemēt de ce Saint Sacrifice, les nostres n'ayant pas encore là demeuré deux ans, & qu'ailleurs il y auoit des Chrestiens qui quelquefois estoient priuez de ce Sacrifice l'espace de trois ans: A cecy respōdit incontinct vn ieune hōme, Mon

pere ne vous en estōnez point, car tout ainſi que ceux qui cōmencent à pratiquer la marchandise ou autre estat, au parauāt ne s'en soucioient aucunemēt, & ny pēsoiēt iamais, mais quād ilz y sont affriādēz ne s'en peuuēt sauuer: le mesme nous aduiēt que maintenāte stās enseignez de vous, ne pouuōs aucunement delaisser ces sacrez mysteres apres les auoir goustē, desquelz auparauāt par ignorāce no^o ne teniōs cōpte. Ilz ont cōme i'ay desadit vne mesme faim de la parolle de Dieu, de laquelle premieremēt ilz auoiēt si grād necessitē, n'y ayāt persōne qui leur rōpist ce pain, que mesme aux Eglises esquelles resident l'Archeuesque & Archidiacre, à grād peine tout le long de l'annee on faisoit deux ou trois sermons.

A la maison de Coulá, & tout le long de la coste marine de Tranancor, il y a eu six de la cōpagnie, desquelz quatre estoient prestres, tous fort occupez selon leur coustume à entretenir les Chresties en la vraye Religio & à cōtenir les Gērils. Là s'est faicte vne admirable vocatiō d'un enfāt aagé presque de treze ans, qui s'en estāt fuy occultemēt de sa maisō pour se faire baptizer, rēcōtravn Portugalois, lequel le mena à Coulá apres auoir entēdu sō bō desir, auq̄l maintenāt il perseuere mōstrāt quelqs signes d'une singuliere pietē & religio. Pareillemēt vne fēme mariee au principal Nairi (qui sont certaines gens de guerre farouches, au possible) ayāt delaissē sa maisō, secōuertistāl

foy Chrestienne, & fust receuë fort humainement du Gouverneur, luy estant assignee vne propre maison par la priere des nostres, là où ainsi qu'on luy enseignoit le catechisme vint vng messager qui luy apporta la nouvelle de la mort de son Pere, causee comme quelques vns penserent, pour la fascherie qu'il auoit eu d'auoir perdu sa fille, mais tant s'en faut qu'elle s'e troublast, que plus tost respondit à quelques vns qui selon leur debuoir l'estoient venu consoler en ceste aduersité, qu'elle n'estoit faschée que de la perte de l'ame de son Pere: ayant plusieurs Peres de la compagnie pour son Pere, si est-ce toutesfois que plusieurs de ses parens traouillerent beaucoup apres elle, & s'efforcèrent de la seduire, non seulement par parolles, mais encòre par enchantemens: de sorte que sa maison plusieurs nuictz fust infestee du diable par iettements de pierres, qui estoiet cause de tres-gràde frayeur à tout le voisinage, mais par la grace de Dieu toutes choses estans composees & reduites à tranquillité, ceste fême victorieuse demeura ferme en son propos.

En la contree de Pistare, où demeurent dix & sept des nostres, separez en diuers lieux on a fait ceste annee vn grand proffict, tant au collège des enfans qu'aux sermons, & principalement au sacrement de confession, duquel nostre Seigneur, s'est serui pour la salut des ames de ce pays: car il leur don-

ne si grande douceur & consolation par l'usage de ce Sacrement, qu'à grand'peine le pourroit on croire, & quelque fois est adueni que plusieurs personnes tous ensemble enuironnoient le confesseur, & disputoit vn chascun soigneusement pour soy afin d'estre entendu en confession: que si pour la briefueté du temps ilz estoient renuoyez, ilz s'en retournoient tous tristes: & plusieurs de grand matin se trouuēt à la porte de l'Eglise, attendant qu'elle soit ouuerte, pour incontinent se ietter en quelque lieu dedié à la confession, s'efforçant mesme d'attirer les autres à se venir cōfesser. Il y auoit vn noble personnage des plus grands presque de tout le pays, nommé Emanuel Chrestien, mais fort lasche à faire son debuoir, qui toutesfois fut tant sollicité par prieres, raisons & larmes de sa femme deuotieuse, qu'à la parfin delibera de descouuir deuëmēt ses pechez à vn cōfesseur, & en se cōfessât se sentist tellemēt esmeu qu'incontinent apres fist entiere restitution de tout ce qu'il auoit iniustement acquis: & les Dimanches apres le sermon d'vn des nostres, demandoit en diuers endroicts humblement pardon à ceulx ausquelz il pouuoit auoir fait tort par force ou iniustice. Ceste annee on a entendu plus de six cens soixante confessions generales, & si lon en eust beau coup fait d'auantage en cest en droict, s'il y eust eu plus grande abondance de con-

L E T T R E S

fections generales, & si lon en eust beaucoup fait dauantage en cest endroit, sil y eust eu plus grande abondance de confesseurs: car cōbien-que maintenant il y en aye quelque peu plus que deuant, toutesfois parce-que chascun prestre se doit employer aux offices qui sont propres des Pasteurs & Curezen leur Diocese, ilz ont de si grandes & continuelles occupations, que le tēps qui reste pour entendre les confessions est fort bref. En la bourgade de Manapal, qui est en la mesme cōtree pres de la Mer, il y a vn lieu quelque peu esleuē, où les nostres auoient auparauant planté vne croix, de laquelle les Chrestiens de ce pais ne reçoient moins de cōsolation que d'aide, & à laquelle ilz ont recours en leurs necessitez, soit qu'ilz soiēt en maladie, où qu'ilz soient tourmentez de quelqu'autre mal. Et pour-ce on les voit venir de loing en troppe audiēt lieu, sans auoir les mains vuides, mais avec des dons qu'ilz vouent à ceste fin, & se persuadent cōmunement qu'en ce lieu on ne demande rien de Dieu en vain. Car quelque temps auparauant ilz auoient par experience cogneu la force, à cause qu'estant en ce pais grāde disette de poisson, duquel pour la pluspart ilz passent leur vie, apres qu'ilz eurent fait priere deuant la croix, & presenté quelques petits dōs, il y eust vne si grād' abōdance de poisson, q' l'on pouoit aisēmēt cognoistre, qu'elle estoit enuoyee des cieus, par celuy mesme,

D E S I N D E S.

14

qui auoit enfermē vne grande multitude de poisson aux retz de S. Pierre. En la residence qu'ō appelle de S. Thomas, ont demeurē quatre prestres avec deux cōpagnōs, qui ont grādēmēt aydé le peuple de ce pais, par les exercices ordinaires de la cōpagnie, & principalement la ieunesse par vne classē des lettres humaines, qui a esté depuis bien peu de temps en ça dressée au lieu de l'Abecedaire. Ceste année vn hōme de biē & deuotieux, a dōné de son bō grē aux nostres, vne maisō avec vne chappelle, en laquelle il auoit demeurē trēte ans. Les habitās de ce pais, disēt qu'en ce mesme lieu S. Thomas l'Apostre fut martyrizē, & que c'est la mesme cauerne là où il se tenoit cōtinuellemēt sans iamais sortir, sinon qu'vne fois en la sepmaine, pour prescher la parolle de Dieu en vn grād marché, là où ordinairement s'assēbloit grāde multitude d'hōmes de diuerses natiōs. A l'entree de ceste cauerne, il y a vne croix engrauēe en pierre lōgue presque de deux aulnes, laquelle ce bon vieillard tant qu'il vescu en ceste maison, a tousiours tenu cachee: & cōme il racōta à nos peres, la voulant vn iour faire transporter de l'entree de la Chapelle à l'autel, pour la mettre en lieu plus honorable, elle cōmença tellement à sūer, & se chāger, qu'aisēmēt il s'aperceur n'estre la volōté de Dieu, qu'elle fust trāsportee du lieu où elle auoit esté posée par les mains d'vn si grād Apostre. Adioūta dauātage, q' le massō qu'il auoit louē pour arraher

LETTRES

ceste pierre, auoit esté surpris d'une si grande douleur de teste, qu'ayant essayé tous remedes pour se guarir, sans aucun profit, fust contrainct à la parfin, combienque gentil, de venir à ceste croix comme dernier refuge, demandant pardon de sa temerité, & s'excusant qu'il n'auoit rien fait sinon qu'à la suasion d'autrui, & incontinent se sentist du tout allegé: ce que maintenant tesmoigne le mesme Masson, Ethnique toutesfois comme deuant, estant encore en vie.



DES INDES.

15

ABBREGE DES ANNALES DV IAPPON ENVOYÉES par le P. Alexandre Valignani, visiteur de la Prouince, le 1. Decembre. 1579.



Ly a maintenât au Iappon 150. Paroisses esuelles on fait des habitans en icelles iusques à cent mille Chrestiens. En si grande & belle moisson que iusqu'à present nostre Cōpagnie toute seule a labourée, ne se trouuent que 55. de nos ouuriers: desquelz 23 sont prestres, les autres s'employent aux affaires du mesnage ou aux estudes, que nous appellôs Coadiuteurs & Escoliers: Lesquels en partie sont esté icy enuoyez d'ailleurs, en partie receus en ce mesme lieu, bien que toutesfois si vous en ostez deux ou trois qui sont Iaponnois, les autres soyent Portugois, lesquels s'estâs transportez en ces côtrées pour le fait de marchandise, ont esté comme de la banque appelez de Dieu, à vne plus riche & heureuse trafique. Pour l'amour d'eux on a nagueres institué vn seminaire pour appren-

dre la lague du païs, & y a esté mis si bon ordre, que par la grace de Dieu tous en peu de temps s'y sont fort aduancez. La façon de viure des nostres en ce païs est comme vn perpetuel pelerinage, estant tousiours environnéz de plusieurs & diuers dangers : Car il n'y a aucune de nos maisons, qui n'ayt beaucoup d'Eglises soubs sa charge & protection, pour autant il faut que continuellemēt les nostres aillent de lieu en lieu pour visiter lesdictes Eglises & parochiēs d'icelles: qui n'est vn petit traual en ceste Regiō où l'hyuer est plein de neiges & l'esté de pluyes & chaleurs : sans mettre en ligne de compte vne infinité d'autres perils, tant à cause des guerres perpetuelles & remuēments de Royaumes, que des escumeurs de Mer & pyrates Ethniques en terre, principalement des Bonzes qui sont cōme Religieux entre ces Gentilz, & nous sont ennemis mortels: de quoy nous fait foy Cusifarte le cas suruenu à l'vn de nos freres, lequel deux Barbares, n'eurent pas si tost aperceu qu'ils luy coururent sus subitement: & doit bien remercier Dieu que du premier abord il n'ayt esté massacré, veu qu'ils le poursuiuoient avec leurs cimeterres & coutelas tout nuds qui sont pesans & fort pointus. Mais la bonté de Dieu fut si grande, que s'estant ietté en terre, & se preparant à mourir deuant, qu'il fut attrapé suruindrent plusieurs Chrestiens, qui non seulemēt l'ont

deliuré, ains qui plus est estoient bien deliberez de prendre vengeance de ces persecuteurs assassineurs, si en leur preschant l'Euan-gile de Iesus-Christ, qui enseigne de rendre le bien pour le mal ne les eut empesché.

Le Royaume de Thosé nous a esté fermé iusques à maintenant, nous auons toutes-fois grande esperance, que bien-tost les portes nous y seront ouuertes, quād le Roy, bon Chrestien & vaillant-homme au grand desir & ayse de les subiectz y sera retourné : qui pour le iourd'huy, à grand tort chassé de son Royaume, vit en estrāge païs. Il y a quatre ou cinq ans qu'iceluy se retira à vn sien parent Roy de Bonge pour obtenir secours, là où de bonne fortune il rencontra nos Peres, desquelz estant catechisé & baptisé, Dieu luy eslargit tant de ses graces qu'avec l'ayde du Roy de Bonge il regaigna la plus grande partie de son Royaume, laquelle ayant depuis aucunement perduë il ne s'est estonné, mais a monstré en la foy vne constance Chrestienne, & en patience vne force Royale. Et à cest'heure bien qu'il soit entretenu par le moyen d'vn grand Seigneur sien amy au domaine duquel il n'y a point de Chrestiens, si ést-ce qu'il demeure stable en sa foy, & escrit souuent de ses affaires & bonne volonté à nos Pere de Bonge, & particulièrement supplioit grandement le Pere Cabral Vice-Prouincial

luy enuoyer quelque liure spirituel pour se consoler en ses afflictions, & confirmer en la deuotion Chrestienne auquel il racôtoit par ses missiues qu'il auoit receu vn grand benefice de Dieu, c'estoit qu'ila uoit rencontré en ce païs tât barbare vn seul Chrestié que le P. François Xauier d'heureuse memoire auoit baptisé: Lequel tout pauvre & aueugle qu'il estoit, le bon Roy auoit conduit en sa maison, deuisant souuêtesfois avec luy de la doctrine Chrestienne & vie de I E S U S - C H R I S T. Le mesme Roy porte si grâde affectiō à tous les Chrestiens que sans auoir esgard aux coutumes du païs luyuant lesquels les grans personages ne font estat que de leurs semblables, il introduit en la chambre tous Chrestiens Catholiques de quelque basse condition qui soyent iusques aux petits pescheurs.

Le Roy d'Arima se fait Chrestié avec bonne partie de sa noblesse l'an 1576. & presque tout le peuple avec le filz heritier du Royaume estoit sur le point de receuoir la Foy Chrestienne, quand il pleut à Dieu que le Roy atteint d'vn apostume aux espaules vint à deceder, d'où des les Bouzes preindrēt occasion de calomnier tous les Chrestiens, & persecuter fort & ferme ceux de nostre cōpaignie, disans au ieune Prince successeur du Royaume pour le diuertir de la loy des Chrestiens, que les Dieux irritez contre son Pere l'auoient fait mourir: & de fait il fait abatre
les

les Croix, brusler les Eglises, cesser les diuins seruices, & s'efforça par cruelles menaces & statutz réuerfer de fonds en comble la Religion Chrestienne. Bref par force & par crainte plusieurs des plus tiedes se laisserēt refroidir de la ferueur Chrestienne.

Le peuple de Cochinos entre tous se môstra hardy & magnanime, & s'opposa Chrestienement aux Edicts tyrâniques, luy fait entendre qu'il ayroit mieux mourir, que de quitter comme mescreans la foy receüe: par le bon exemple & vertu desquelz ayants les autres pris couraige, est aduenue que Arimandone (tel estoit le nom du ieune Roy) a desisté de les molester, & qui plus est a signifié q̄ tout ce qui s'estoit fait, estoit cōtre son sceu & volonté, en tesmoignage de quoy a voulu que son plus ieune frere fut baptizé.

Outreplus l'an 1579. estant arriué à ce port de Cochinos le Pere Alexandre Valignan faisant la visite, le Roy le vint trouuer vsant de toute humanité & courtoisie (comme scauent bien faire tous les Iapponois.)

Or voyant le visiteur que le Roy estoit en ses bonnes, se mist à traiter à bon esciēt avec luy de sa conuersion, & apres plusieurs deuis & en ce lieu, & depuis en la ville d'Arima, le Roy non seulement conclut de donner permission & licence à tous ses subiects de se faire Chrestiens, mais aussi promit de se baptizer avec tous les siens. Mais pourceque deux ou

trois des principaux du Royaume, & siés parents ensemble, avec tous les Bonzes sont encore opiniastres, le Pere a voulu differer & pour le rendre plus ferme, & pour attendre aussi que les autres viennent à la cognoissance de I E S U S- C H R I S T.

Au Royaume d'Ormus qui est du Roy Barthelemi, ancien & bon Chrestien, par la grace de Dieu & zele d'iceluy Roy tous des long temps ont receu la foy Catholique, pourtant le Pere n'a eu autre affaire que de les tous visiter & instruire plus exactemēt aux mysteres de nostre Religion, bien que encores ceste année plus de deux cens estrangers qui des pais circonuoisins estoient venu demeurer en ce Royaume, se soient aussi conuertis. Incontinent que le Roy entendit l'arriüée du Pere en son pais, luy vint audeuant, & luy offrit sa personne & son Royaume, luy recommandant tout son peuple, & disant qu'il n'entendoit qu'aucune chose se feisse en son Royaume sans l'aduis & cōsentemēt du Pere.

Nous auons vne grande & presque asseürée esperance de receuoir plus grand fruit à Meaco, où sont desia plusieurs Chrestiens, pour autant que le Roy, le nom duquel est Nobunāga est le plus puissant Prince de tous les Iapponnois, comme à celuy auquel obeissent iusques à trente quatre Royaumes & plus, se monstre nostre grand amy, & favorable à tous les Chrestiens.

Iceluy en ce temps faisoit guerre au Roy d'Amanguei, lequel aussi commande à 12. ou 13. Royaumes. Au reste ennemy capital de nostre Compagnie, & de la Foy diuine. Si Nobunāga obtient le dessus, (comme il est vray-semblable à cause qu'il est trop plus fort, & que desia outre plusieurs batailles gagnées il a osté à son ennemy six de ses Royaumes) plus se conuertiront en peu de iours que n'ont fait en plusieurs années passées. Et laissant à part Nobunāga, qui n'auoit iamais fait si grande promesse d'aider les Chrestiens que quand il s'est acheminé en ceste guerre, son filz heritier futur de tout ce Royaume, nous a déclaré ouuertement sa bonne intention. Car noz Peres l'ayant esté saluer en la ville de Darin, où il fait sa demeure, il leur fait vn accueil plein de gracieuseté, les prians tres-affectueusement de faire vn Eglise, donnant lettres par lesquelles permettoit à tous de se faire librement Chrestiens. Donc ce pédant que les nostres preschoient, & courroyent soir & matin grandes troupes de gés pour les ouir, suruint mädement de Nobunāga, par lequel il en chargeoit à son filz de se transporter hastiuement à Meaco, avec tous ceux qui scauoient manier les armes. Parquoy encores que le Prince souhaitast grandement qu'en son absence les nostres poursuyussent l'œuvre saintement cōmençé: Toutesfois nous auons pensé qu'il seroit

mieux d'attendre vn temps plus serain & calmeu qu'il emmenoit avec soy tous les prin cipaux & nobles du païs.

Le mesme Nobunanga, si grand Empereur qui d'vn seul mot & salutation d'iceluy font grand' estime tous les Roys Iapponois, ayme tellement nostre Compagnie, & conuerse si familiarémēt avec nous, que cela seul suffit pour nous donner credit, & ensemble à la doctrine, que nous preschons. Aquoy n'a peu seruy vn nouveau benefice qu'il a receu n'agueres par la poursuite des nostres d'vn bon & seruent Chrestien appellé Iuste. Cestuy estoit fugēt d'vn Roy qu'on appelle Araquez lequel auoit abandoné contre son deuoir le party de Nobunanga, & auoit donné en garde la plus forte place de sa seigneurie audict Iuste. Donc Nobunanga sçachāt bien que ce Iuste estoit tres-bon Catholique & grand amy de ceux de la Compagnie, s'aduifa pour luy faire rendre la forteresse qu'il tenoit de faire serret en prison tous les nostres, excepté le Pere Orgātin qu'il enuoya pour embassade à Iuste: luy denonçant avec grand serment que s'il s'adonnoit à suyure son parti qu'il tacheroit de tout son pouuoir de faire croistre le nom de Iesus-Christ en ses terres, autrement qu'il tourmenteroit & chasserait de ce Royaume tous les nostres. Aquoy respondit le Pere Orgātin que desia auparauant il auoit conseillé le mesme à Iuste qui

luy en demandoit son aduis, à raison qu'il ne pensoit pas qu'il peut faire autrement en bonne conscience, & que pour menaces ny promesses ne luy conseileroit iamais autre chose que ce que la Iustice & tous droits diuins & humains cōmandēt & enseignent. Ce qu'ayāt dict se mit en chemin vers le Iusdict Iuste, auquel ayant parlé & apporté pour sa sentence quelques raisons, bien tost declara sa bonne volonté: Mais ses pere, mere, & femme resistoient au possible, pource qu'il auoit donné à Araquez son filz vniue & sa sœur en ostage, lesquelz on craignoit que le Roy courroucé & cruel ne fist incontinent mourir. Et ainsi detenu par ces difficultez quelques iours, comme en balance, le Pere Orgātin secretement pour tenir sa promesse contre le gré de tous les Chrestiens s'en retourne à Nobunanga: le depart duquel ayant entendu Iuste, ayant mieux Iesus-Christ & la vie des Peres que toutes autres choses, se ietta bas du Chasteau, & ayant attint le Pere Orgātin se taille incontinent deuant luy les plus grands cheueux, que selon la coustume Iapponoise se laissent croistre au derriere de la teste: lesquelz couppantz signifient qu'ilz veulent renoncer au monde. Par ainsi ayant déclaré Iuste qu'il dōnoit congé aux hōneurs mondains, & qu'il ne vouloit suyure aucune court de Roy terrien: mais qu'il desiroit viure avec nous en repos & tranquillité d'esprit

Le Pere Orgatin le preseta à Nobunaga, auq̄l (ayans vn peu apres les parens rédu la forteresse) ie ne sçauois dire quelle chere il fir, & avec quel hōneur le receut. Il le contraignit (biē qu'à regret) de laisser vne autre fois recroistre sa perruque, & de reprēdre les armes, desquelles il sçauoit bien iouer, luy dōna bon reuenu avec villes & Chasteaux : ce qu'il print pour les depuis donner à l'Eglise. La guerre estant finie, Dieu par sa bonté a pourueu que son filz & sa sœur n'ont receu aucun mauuais traictement d'Araquez.

En vn Chasteau de la Prouince d'Omy, d'où est Roy aussi Nabunanga est aduenu vn cas propre pour dresser le chemin au cours de l'Enagile: Car là se rencōtrēt deux Ethniques de secte diuerse (comme au Iappon se trouue beaucoup de gens de contraire Religion, de sorte qu'en vne famille, le Pere ha son Idole, la mere vne autre, & le filz vne autre, toute dissemblable) & se mettans à disputer ensemble, entreuindrent leurs maistres qui estoiet les plus doctes d'entre tous les Bonzes: & alla si auant le debat que le Roy Nobunanga fust nommé Iuge du differend, avec tel si, que les vaincuz payeroient vne grande somme d'argēt, & leur secte seroit du tout abolie. La dispute fust de leur foy & resueries, indignes certes d'estre racomptées & ouyes de Nobunanga, lequel partant ne faillit point à faire payer l'amende à ceux qui auoyent esté sur-

montez: Car cōme il leur en vouloit de long temps, fist trancher la teste aux principaux & foncer grands deniers aux autres, raschāt par ce moyen de les ruiner, & extirper du tout leur doctrine: & non content de cela cōmanda d'abatre leurs Mosques, & bruler le plus beau de ce qui pouuoit rester. Ce que tous attribuent à la prouidence de Dieu, croyans q̄ ce a esté fait en faueur de la Religion Chrestienne à laquelle s'opposioient ces sectaires de tout leur pouuoir.

Les affaires de la Chrestienté ont esté fort variables & muables ces ans passez au Royaume de Bongo. Premièrement encores que le Roy du commencement nous ayē esté si fauorable, que tous apres Dieu, luy attribuent tout le bien qui s'est faict iusques à maintenant au proffit de la Republique Chrestienne en ses pays du Iappon, neantmoins pour autāt qu'il reculoit, & en vouloit entrer au bercail de Iesus-Christ, bien peu de ses subiectz lesquelz les nostres avec beaucoup de trauail & peril ont presché par l'espace de vingt-cinq ans s'estoyent faict enroller au liure de l'Eglise Catholique, & ceux qui s'y enregistroient estoient pauvres malades souffreteux, qui pour se faire guarir venoyent à l'hospital que nous auions là faict bastir. De maniere que la lumiere de l'Euangile estoit appelée par rissée des Gentilz, la loy des miserables & vice-

L E T T R E S

rez, & nos Peres & Freres harassez de milles iniures & calónies. Depuis quád il a pleu à la diuine majesté de recópéser par sa bôté la lōgue patience des nostres, ha à la fin deffilé les yeux de ce Roy, & luy a fait veoir la vraye lumiere de verité: à quoy a bié aydé en premier lieu d'auoir repudié sa fême cruelle, farouche & ennemie iuree du nō Chrestien, de sorte, qu'ō ne l'appelloit d'autre nom que de Iesabel. Depuis pour auoir laissé selō l'vsance du país, toute l'administration du Royaume à son filz aîné, ce que non seulement les Princes du Iappon ont de coustume de faire, avec encore tous les nobles, lesquelz laissent à leurs enfans encores ieunes le gouuernemēt de leurs maisons se retirans des affaires publiques pour viure en repos. S'estant donc le Roy baptizé, avec sa fême qu'il auoit espouse de nouueau selon les ordonnances Ecclesiasticques, le bruit en courrut incontinent par tout le Iappō à raison que sa grandeur, sapience, & outreplus la science qu'il auoit de toutes les sectes Iapponnoises, pour l'opinion de laquelle il estoit en grand renō, rendoit l'acte plus admirable: & de fait son exēple eust si grande force que nous voyons vne grande campagne ouuerte pour eslargir & aggrādir de tous costez la Religion Chrestienne. Et mesme le ieune Roy esmeu non seulement de l'exemple paternel, mais aussi de nos continuelles exhortations, ayant rompu

D E S I N D E S. 21

toute difficulté, delibera (bien-que cōtre l'adueu de Iesabel sa mere & de son oncle Ciccata) d'ouyr le Catechisme, & vacquer songneusement au salut de son Ame. Or aduint en ce temps qu'on feust contrainct faire guerre au Roy Saluma, qui par force & finesse auoit occupé tout le Royaume de Frienge, qui de droit appartenoit au Roy de Bongo. Et fust arresté que les deux Princes le ieune pour les armes, & le vieil pour le conseil se troueroient presens: & que le Royaume gaigné demeureroit en la puissance & commandement du pere. Ayans donc leuē vne armée de 40. mille hommes, ces deux Roys marchent par diuers chemins, accompagnē chacun d'eux d'aucuns de noz Peres. Et certes de premier abbord ils eurent si bon succez qu'en peu de iours ilz forcerent beaucoup de places, & prindrent plusieurs Chasteaux, où le vieil Roy qui auoit esté nommé François au baptisme, faisoit merueille en bruslant tous les temples des Idoles, & rasant iusques à terre: & qui plus est donna les deux plus beaux lieux des Bonzes avec leurs rētes pour faire vn College de la Compagnie: & souloit dire maintesfois au Pere Cabral, qu'il auoit enuie d'eriger en ce país vne si belle Eglise, que ceux de Romme seroyent trop ioyeux d'en ouir la nouvelle. D'autre par son filz, encore qu'il ne feust baptizé ne cedoit de guere en ferueur de la Religio à son pere:

L E T T R E S

car il ne se contenta de faire son proufit particulier, ains cōtraignoit tous les siens d'ouir la doctrine Chrestienne. Iceluy entendant vne fois l'un des nostres discourât sur le sixiesme precepte du decalogue se tourna subit à ses gens, leur dit haut & clair: le suis encores ieune, si est. ce que ie congnois fort bien qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que nostre ame est immortelle, iaquelle pour ses biens-faiçts recuera la gloire eternelle, & pour ses desmerites vne peine perpetuelle. Parquoy dès au iourd'huy ie delibere de ne tenir plus tant de compte de ce corps mortel, ains de procurer doresnanant le salut de mon ame, & chassant bien loing toutes concubines me contente d'une seule espouse: ie vous prie de faire le mesme, ains vous le cōmande: que si quelcun fait autrement, & que ie le puisse sçauoir, tenez vous tout assurez qu'il en payera l'amende. Et en fait beaucoup plus qu'il ne dit, car toutes & quantes fois que la chair le tentoit, non seulement resistoit fort & ferme: mais dauantage recouroit au Pere Aloysius Froes, le priant tres-affectueusement, que veu qu'il ne pouuoit estre absous par cōfession à cause qu'il estoit encores Gentil, qu'il luy pleust luy commander à faire quelque penitence, pour appaiser Dieu si d'aduerture il l'auoit en quelque chose offensé, ne bataillât assez virilement contre la sensualité: & quelques fois l'eschauffant le diable d'auantage, se baignoit

D E S I N D E S. 22

en eauë toute froide, bien qu'en temps d'hyuer, pour se refroidir. Se trouuant present vn iour en vne conference de la confession, ne se peut tenir de l'a hautemēt louer, entre autres choses disant, qu'il estoit impossible que ceux qui frequentoient souuent la Confession n'eussent vne grande paix & tranquillité d'esprit, & pourtant qu'il s'estoit proposé apres qu'il auroit receu le baptesme de se confesser souuent, veu que de là on acquiert tant de biens spirituelz. Et ne cessoit ce pendant de solliciter le Pere de le baptizer avec sa femme, ce que luy ayant esté promis, & le iour nommé ce pendant qu'on faisoit l'appareil, voicy Isabel avec son frere Cicata, qui remuent, troublent & renuersent le tout. De maniere que les nostres mesmes conseillerent au Roy de differer & attendre vn plus beau temps, lequel on eseroit bien tost se deuoir môstrer apres que la guerre qui pour lors estoit allumée, seroit assopie. Ce Roy voyant qu'il ne pouuoit encore recepuoir ce bien, ne perd courage: mais s'esuertue de faire marcher deuant soy beaucoup de ses subiectz au baptesme, auquelz luy mesme distribua les chappelez, & d'une amiable courtoisie de sa main les leur pèdoit au col, les exhortant de perseverer fermes en la foy promise. D'auantage il aidoit le plus souuēt les Sacrifains à desploier les draps & tapis pour parer l'Eglise & les Autelz, & depuis à les replier

& remettre en leur lieu avec tel visage & allegresse qu'il n'y auoit celuy qui n'en feust estonné.

Entre les autres que par la grace de Dieu & zele de ce Roy se sont faitz Chrestiens de ce temps, est renommé le gouuerneur de la ville où residoit ce ieune Prince en laquelle comprins les proches villages se comptét plus de vingt mille hommes. Ce gouuerneur donc avec sa femme se porte tellement qu'ils sont exemplaire de solide vertu & vraye sainteté à tous les Iapponnois. Le seigneur au baptisme a prins le nom de Leō, & la Dame, de Marie: avec lesquelz 200. partie domestiques d'iceux, partie de leurs subiects ont esté baptizez. Donc Leon rempli d'un zele Chrestien a monstré du premier coup vne force Leonine en consumant par feu subitement cinq temples, desquelz l'un estoit le plus célébré qui feust en tout le Royaume de Bungo, outre-plus abbatât les Idoles apres qu'il leur auoit couppé les testes, par moquerie les iettoit aux ruisseaux & riuieres pour seruir de pont aux passans: & s'enquerant quelques-uns des nostres quelle raison l'induysoit de faire tel rauage des temples Ethniques veu qu'il les pouuoit changer en Eglises, ou bien donner le boys & pierres pour bastir autres edifices & maisōs, respōdit qu'il le faisoit pour deux causes, la premiere affin d'abolir toute memoire de l'idolatrie, & l'autre pour-ce

qu'il luy sembloit mal seant que Dieu feust seruy aux lieux q̄ le diable auroit prophanez.

Noz affaires allans si biē, il pleut à Dieu (les iugements duquel bien que quelquesfois cachez & incomprehensibles, se trouuent tousiours neantmoins droicts, & veritables) q̄ l'ēnemy chargea sur l'armée du Roy de Bungo, laquelle par l'outracuidance & nonchalance du Lieutenant Cicacata, qui pensoit desia tenir la victoire en sa main, fust si viuement atteinte que biē peu en sont eschappez, là mourant la plus part des nobles & seigneurs: de laquelle defaictē estât bien tost aduertit le Roy François, feust contrainct se retirer hastiuement à Bungo, esloignée de quatre iournees: laquelle retraictē ne se fit sans peine & incommodité de sa personne, de sa fēme la Royne, & de toute sa suite. Les nostres mesme aduertis du Roy de le suyure à grands pas, ne scauoient quel chemin prendre, ilz auoyent vne seule monsture laquelle il falloit enuoyer à nostre frere Aloysius Almenda qui non guere loing de là estoit demeuré malade, & n'estoit là ny seur ny loisible faire lōg sejour, pource-que d'autāt plus ilz s'elongnoient du Roy, d'autant se mettoient-ilz en plus grand peril non seulement des ennemis, ains beaucoup plus des Bungeois qui estoient fort irritez contre les nostres, disant qu'ils estoient cause de tout le desastre & mal-heur adueni, pour leur auoir fait encourir l'ire de leurs

Dieux. Les ornementz de l'Eglise accroissoient leur peine, desquelz feirent en sorte qu'ayans donné les Calices d'or, & autres choses plus precieuses à vn ieuné garson du país à porter, bruslerent l'Eglise avec le reste de peur qu'ilz ne tombassent és mains des ennemis prophanes. Depuis se meirent en chemin tous à pied, avec autant de crainte que les autres, n'ayantz avec soy aucuns viures, en partie pour n'en n'auoir peu recourir, en partie que plus grand peur leur faisoit oublier le pain. C'estoit en hyuer qui estoit fort froid, les chemins estans montaigneux & bouëux, & failloit à tout bout de champ passer à gay les ruisseaux & riuieres, & tout mouillez qu'ilz estoient, morfonduz de froid & de faim, leur failloit passer les nuitz au descouuert: Car ilz ne récontroient aucun logis pour ce que les Iapponnois menâtz guerre, mettēt le feu par tout, & ne peurent iamais en tout le chemin trouuer chose pour viure, que bien peu de riz. Par ainsi, ce qu'on croira facilement, souffrirent tant de peine, que les plus affamez de porter la croix & édurer pour l'amour de Iesus-Christ en pouuoient estre bien saulz. Vrayement nous tenōs cōme pour miracle qu'ilz ayent peu arriuer iusques à Bungo, principallemēt que ce tranail corporel estoit augmenté & aggraué d'une fascherie d'esprit & crainte qu'ilz auoyent que l'un & l'autre Roy feissēt

bancqueroute changeant de bonne volonté avec la fortune, & renonçassent à leur bō propos de se faire Chrestiens: bien qu'avec tout ce estoient tousiours allegres, cheminās ioyeusement & chantans ensemble les Litanies & se recommandantz, comme le temps le requeroit à la diuine misericorde.

Cependant le vieil Roy fort estonné, & à bō droict, dece defastre, & pour le dommage qu'il en receuoit, & à cause de la Religion, nō pourtant toutesfois laisse il à se mōstrer vertueux. Premièrement ayant delaissé à raison de la fuitte subite, vne grande partie de son plus beau bagage, & ne menant aucune munition de viure, si n'oublia il pas toutesfois vng Crucifix qu'il feist arracher de l'Eglise qu'il a rapporté avec soy: Depuis la premiere fois apres ce cas aduenü q̄ le P. Cabral luy a parlé à Bongo, iceluy en presēce de tous ses Courtisans ausquels cōme à gēs barbares ne plaisoit guere les actes de deuotiō, se mist à deux genoilx les mais dressées au ciel redāt grace de tout son cœur à Dieu, de ce qu'il luy auoit pleu par ceste descōfiture faire preuue de sa patiēce: ce qu'il fit de guet à pens deuāt tous ceux de sa court pour rébarrer par son autorité l'audace des Ethniques Bongeoyz, qu'il sçauoit biē estre enragez cōtre nous. En apres tirāt à part le P. Cabral luy dit, que biē (cōme dieu cognoissoit & estoit tesmoing de sa cōscience) qu'il eust entrepris ceste guerre

pour faire croistre le nom de Iesus-Christ, au Royaume de Friange, que toutesfois, pource qu'il plaisoit ainsi à la diuine majesté, qu'il en estoit aussi bien content, & que fort volontiers il abbaissoit la teste & sousmettoit son bas esprit à la hauteur de l'infinie sapience de Dieu. Et adioustoit ce bon Prince d'auantage pour consoler nostre pere, qu'il luy sembloit que ceste infortune estoit aduenüe par la prouidence de Dieu, veu que les principaux qui resistoient de tout leur pouuoir aux Chrestiens y estoient demeurez, qui seroient cause que plus facilement les autres receuroient le baptesme.

Le ieune Roy ne se monstra moins courageux, lequel à la premiere nouvelle de la défaite, dit quasi le mesme au Pere Aloysius Froes, que son pere dit au Pere Cabral, qui depuis sollicité par les siés de quitter le party des Chrestiens, veu qu'il experimentoit ses dieux luy estre si aduersaires: respondit hardiment que ce plus-tost le feroit haster de courir aux sacrez fôds de baptesme, lequel il promettoit de prendre le plus-tost que commodément se pourroit faire: en signe dequoy pour se faire paroistre d'un cœur Chrestien print vn chappelet & le pendist à son col, & le porta à la veüe de tous quelque espace de temps. Mais il ne demeura guere en si bon propos, car vn moys apres Cicacata le frere de Iefabel, lequel iusques à ce iour auoit esté tenu

tenu pour mort, estant comme ressuscité, & à l'impourueu comparant avec plusieurs ennemis de Iesus-Christ, ayant renouvelé leurs forces, luy liurerent plusieurs assaulx: & leur aduint si bien pour effectuer leur maudictes entreprinse qu'a lors aucuns Princes subjects au Roy de Bongo, auoyent rebellé, & ayans les armes au poingt, pilloient & rauageoient tout ce qu'ilz pouuoient. Parquoy l'un des plus puillantz Seigneurs qui n'estoit de la ligue des autres, & gardoit encores l'hommage du Roy, luy manda embassade, par laquelle luy faisoit signifier clerement & en bons termes, que s'il ne chassoit bien loing ceste affection d'embrasser la Religion Chrestienne, & qu'il ne le iurast par Camis & Ioroques, (qui sont noms de leurs Idoles,) qu'il n'auoit secours ny de soy ny d'autres Seigneurs du pays. Laquelle nouvelle apporté, le miserable iouuenceau, se trouuant enuironné de plusieurs difficultez, & craignant plus les hommes que Dieu, encores que les Peres ne cessassent de le prescher, qu'il eust recours à la prouidence & bonté de Dieu, qui n'abandonne iamais ses seruiteurs: toutesfois vaincu de couardise & pusillanimité se permit luy-mesme, conduire où pretendoient les autres, faisant le serment par les Idoles, & retournât premierement à leurs Sacrifices & ceremonies, & de puis retombant en leurs vices, & maniere de viure licétieuse. Si est-ce qu'encores mainte-

nât il dict plusieurs fois aux Peres en cachette, qu'il est de cœur, & de volonté Chrestien, mais qu'il dissimule pour ne perdre tous ses Royaulmes. Et toutes & quâtes fois qu'il récontre les nostres, encores à present leur fait tout honneur, les caressant amiablement & leur escrit souuent se seruant de leur conseil en ses plus grâdz affaires, & aussi suivant l'ancienne coustume de son Pere, quand il estoit encores gentil, vient quelque-iours de l'année d'isner en nostre College.

Ce changement du Roy estant diuulgé, vne grande tempeste comme necessairemēt aduient, tōba bien tost sur noz testes: Car encores que du commencement de ce foudre qui n'auoit passé vne seule famille, ou maison sans la frapper tous vniuersellement furent si terriblement effarouchez, que personne des nostres n'eust peu sortir en public qu'il ne fuste incontinent chargé & accablé d'vne infinité d'opprobres & iniuries. Alors toutesfois qu'ilz ouyrent que le Roy nous auoit abandonné, & qu'il s'estoit adioinct à la partie contraire, se monstrerent plus que farouches & enragez: de sorte que nous n'attendions autres nouvelles, nedes amis, ne des ennemis, sinon que bien tost seroiet à nos portes ceux qui venoiet pour nous massacrer. En façon qu'un iour à heure de vespre courust le bruit par toute la ville de Lunai où auons vne maison, que les nostres seroient tous occiz la nuict suiuaute: & fust ce

bruit si grād & assuré qu'apres l'exhortatiō faicte par le superieur qui encourageoit tous ses Peres & freres de prendre en gré la mort, pour l'honneur de Iesus-Christ, s'embrasserent tous les vns les autres pensant estre la derniere fois qu'ilz se verroient en ce monde. Et ayans escrit de leurs nouuelles aux absens se retirerēt chascun en sa chambre pour se preparer par seruantes oraisons & deuotes meditations à hereusement mourir. Ilz demurerent quasi trois mois entiers en ceste crainte, ayantz à toutes heures & chacū moment la mort deuant les yeux. Durant tout ce temps ne cesserent iamais de ieusner, faire disciplines, & prier Dieu continuellement, aians mis si bō ordre que iour & nuict se trouoient tousiours quelques vns deuant l'autel où reposoit le S. Sacrement faisans oraison. Finalement si grande a esté la bonté de Dieu, que biē que comme affamez courussent tous avec rugissementz à la proye, si est-ce toutesfois qu'un seul cheueu de leur teste n'est tombé par terre.

A quoy les a le plus aydé, apres Dieu, l'authorité du vieil Roy François qui fist aduertir de sa part les principaux de la coniuatō, de se deporter & cesser de persecuter rāt ceux de la compagnie q̄ tous les autres Chrestiens, leur faisant entendre qu'il estoit aussi Chrestien, de sorte que s'ils desiroient de iōier quelque mauuais tour aux Chrestiens, qui falloit commencer par luy. Et qu'il vouloit

LETTRES

mourir le premier, ce qui fist bien baïsser la teste à noz aduersaires. Car encore qu'il se soit retiré du gouvernement du Royaume, si est-ce que tous luy portent tout honneur & obeïssance, à cause de son bon iugement & grande prudence. Au surplus il a esté saisy d'une si grande fâcherie, & melancholie de l'inconstance du ieune Roy son filz, qu'il est tombé en maladie. Parquoy l'estant venu visiter iceluy Roy, son filz avec sa femme la Royne & son petit enfant, avec leq̄l auparauât le bō vicillard se iouoit, ne les à voulu saluer ny mesmes regarder. Et en tous autres endroitz se demonstre tres-grand zelateur, & bon Chrestien. Il se confesse & communie souuent, & ce avec si grâd' contrition qu'il excite tous les assistans à deuotion. Il a certaines heures assignees pour faire oraison tous les iours, & assemble tous ces domestiques par chaque iour en vn lieu, où il les faict reciter le chappellet de nostre Dame. Il faict de grandes aumosnes & plusieurs autres bonnes œures.

Etiacoit qu'il soit foible & maladif, si est-ce qu'il ieusne fort estroictement tous les Vendredis & Samedis, & dit que d'autant qu'il a cōmencé tard, & qu'il luy reste moins de temps à bien faire qu'il faut qu'il courre plus fort pour ratteindre le temps ia passé.

Finablement il porte vne singuliere affection à ceux de nostre Compagnie, de maniere que non seulement il les ayde par bon

DES INDES. 27

conseil (comme il scait bien faire) mais aussi de deniers suffisans quâd ilz doiuent voyager: leur donnant de beaux presens pour presenter selon la coustume du pais, au Roy & Prince, & acquerir leur bonne grace. Et aussi conuerse avec les nostres tant humainement & amiablement que le plus souuent se met en table avec eux, se contentant de la simple portion comme l'vn des freres. Dès le commencement de sa conuersion il voïa trois choses de son propre mouuement & franche volenté.

La premiere de garder la loyauté de mariage, l'autre de non seulement obseruer les commandemens de Dieu, ains aussi tant que faire se pouroit, par la diuine grace, les bons escritz & aduertissemens des peres.

La troisieme, de retenir tousiours la Religion Chrestienne qu'il auoit receüe, encores qu'il deust perdre la vie avec tous ses biens, & encore que (ce qu'à grand peine croyoit-il se pouuoir faire) tous les autres Chrestiens avec les Peres mesmes la voulussent quitter.

A grande peine estoit appaissee ceste horrible tempeste, qu'en voicy vne autre aussi affreuse qui se vint esleuer par les menées de l'vn des plus grands Seigneurs du pais. Lequel voulant pescher en eau trouble, & tachant de faire son profit du dommage du Roy, qu'il voyoit enuironné d'ennemis, luy enuoye denoncer la guerre, si ne luy tenoit ses terres qu'il luy auoit prinſes & donnees à

Cicacata, donc eskante toutyne autre fois en trouble, les nostres de rechef furēt en grand peril de la vie.

Et en ce veritablement ilz ont experimētē la prouidence & bontē de Dieu en leur endroit, que ne voyant lieu, qui ne fut plain de dangers, & principalement celuy où ils faisoient leur demeurance, & que plusieurs les conseillassent de fuir, ils conclurent neantmoins de ne se bouger de leurs maisons, & leur print biē, car si la demeure estoit perilleuse, beaucoup plus dāgereuse estoit encore la departie, comme ils ont bien esprouē. Car n'ayant receu autre mal que la pœur tous ceux qui ne se sont bougez ne tint à rien que deux freres, q̄ le superieur par l'aduis des Peres auoit fait retirer à vn lieu plus assurez afin que s'il fust aduenū quelque mal aux autres, aumoins ces deux estans eschapez en eussent peu faire le recit. Peu s'en fallut dis-ie, que les deux ne fussent massacrez des Ethniques, lesquels les regardās fuir soubsconnoient qu'ilz emportoient avec eux quelque grāde richesse. Mais ce pendant qu'ilz s'aduisoiēt & preparoient à faire le coup, vn bō Chrestien & fort hōnorable qui conduisoit nos freres, s'en estant apperceu fist prendre les armes à ces seruiteurs, & par ce moyen espouuantant ses barbares deliura les nostres de ce peril. Or les affaires n'estoient encor' en repos, ains la guerre s'alumoit de iour en autre d'auātage, partant ce ieune Roy ne sachāt plus de quel

bois faire fleche a recours à sō pere, en la prouidence duquel tous auoient grande esperāce. Et bien qu'il les eust escōduit & renuoyē plusieurs-fois sans rien promettre pour-ce qu'il desiroit passer, le restede sa vie en paix, si est-ce qu'à la fin pensant en ce pououdir faire seruice à Dieu prit toute la charge, & en attēd-on par la grace de Dieu dorefnauāt meilleure issue.

Après le vieil Roy de Bongo qui s'est monstre comme vn Soleil en si obscures tenebres a resplendi comme la plus clere Estoille, la vertu & constance de Leon Nochu duquel a esté fait mention cy dessus. Car du temps que tout estoit en plus grād trouble, & la guerre chaudement allumee iceluy pourtāt ne desistoit de faire entrer au chemin de la verité Euangelique tous ceux qu'il pouuoit: de sorte qu'en leurs Eglises, où il ny auoit comme auons dit que deux centz du commencement, se retreuuent à present plus de mille Chrestiens, & sommes assurez que tous le seront bien tost, encor q̄ ledict Leō aye assez de traueses de ses plus proches parens, qui sont encore Payens, & ne font que le tormēter tachāt à toute force le diuertir, luy mettāt deuant les yeux pour argument principal l'exemple du ieune Roy, & de beaucoup d'autres Seigneurs courtisans d'iceluy. Or luy se defend avec les armes des S. Sacremens, car il se confesse, & reçoit le precieux corps de nōs Seignr toutes les Sepmaines vne fois pour le moins: ce que fait aussi la femme, qui est

LETTRES

vne honneste & fort deuote s^eme. De sorte qu'ilz seruent de beaux & reluisans miroirs de toute saincteté à leurs paisans Chrestiens. Entre les autres que ce bon Leon a tiré à l'Eglise il y a vn homme noble & de grand sçauoir qui n'ignore pas vne seule secte des Iapponois, lequel aussi tost qu'il a regardé la lumiere de verité, a ietee au feu trois coffres plains de liures superstitieux, & de mesme feu a bruslé l'idole qu'il adoroit en sa maison, & aussi le t^emple de son village. Dequoy faschez les Bonzes n^omement celui qui en estoit gardien & sacristain l'anathematisoit, luy den^oçant que ses Dieux lui feroient t^ober grand malefice sur la teste, ce que les Ethniques croioient, estans là tous attendantz que la foudre subite descendant du ciel le vinst acabler. Suruint cas admirable, que au mesme temps que le Bonze faisoit ses adiurations & imprecations, le feu se print en sa maison qui en moins de rien la brussa avec Camis & Ioroques leurs Idoles: & alors de brauer le nouveau Chrestien & se mocquer gentiment du Bonze, luy reprochant que ses Dieux s'estoient trompez prenans vne maison pour l'autre, & qu'en voulant eschauer la sienne qui estoit Chrestienne il s'estoit bruslé avec la Payenne: lequel fait a est^oné & espouuanté tous ces Idolatres & encouragé à merueille & resiouy tous les Chrestiens.

FIN.

Nos subscripti Theologi, superiores literas Iaponicas publicatione typographica dignas esse censuimus, die 19. May 1582.
Genebrard.

LETTRES

NOUVELLES
DV IAPPON.

*Touchant l'aduancement de
la Chrestienté en ces Pays
la, de l'an 1579. iusques
à l'an 1581.*



A. P. A. R. I. S.,

Chez Thomas Brumen, au cloz Bruneau,
à l'enseigne de l'Oliuier.

M. D. L. X X X I I I I.

Aucc Prinilege du Roy.

Handwritten mark or signature.